

Un regard sur la conférence de  
Philippe Meirieu :

*Mutations dans la  
jeunesse et problèmes  
éducatifs*

le 11 mai 2007 à St Pair sur mer

**Chantal Vinson**

Avez-vous senti un vent de jouvence, l'autre soir, dans la salle polyvalente de St Pair ? Autour de Philippe MEIRIEU, cette soirée nous a transportés...chez les jeunes, ou plus exactement dans les mutations de la jeunesse et les problèmes qu'elles posent au système éducatif ! De quoi nous emporter dans les ténèbres du pessimisme !

Eh bien ! Philippe MEIRIEU a réussi ce tour de force de nous divertir en parlant des jeunes...et en nous faisant rire de nous-mêmes ! Pendant deux heures, debout, sans faire de morale, il a brossé un portrait de la jeunesse en en faisant le miroir de nos propres travers, s'incluant lui-même dans le paysage...

Son public ? 250 personnes parmi lesquelles des jeunes, des enseignants, des éducateurs, des parents, des grands-parents...Pour s'assurer que tout le monde monte dans le bateau avec lui, il campe le sujet en précisant que le « système éducatif » déborde de l'école, qu'il inclut donc les familles ainsi que l'environnement social dans lequel sont plongés les jeunes.

Avec plaisir, nous l'écoutons décrire **le paysage éducatif** dans lequel le jeune oscille entre le « bébé tyrannique » et « l'adulte prématuré »...Il exige les vêtements de marque que ses parents lui achètent pour qu'il ne paraisse pas lésé par rapport à ses copains, et d'un autre côté, c'est une petite fille de 10 ans qui devra veiller à ce que sa mère, dépressive, prenne bien ses médicaments !

Le monde exalte le caprice : avec le « droit d'avoir », ce sont les jeunes qui décident en zappant avec la télécommande « phallus high-

tech » qui forge un comportement de toute-puissance... D'ailleurs la télévision, omniprésente dans nos foyers, est souvent responsable du manque de sommeil de nos enfants : ils commencent leur journée à 6h30 ou 7h, et ils la terminent devant la télévision...parfois vers 22h ou 22h30 ! Ils ont alors une carence d'au moins 1heure et demi de sommeil ! Quand ils arrivent à l'école, fatigués, ils sont étonnés de ne pas pouvoir zapper pour faire taire le discours qu'ils entendent vaguement du fond de la classe...

C'est la civilisation de la pulsion, du « tout tout de suite »...Il n'y a pas de temporalité !

Avec ce comportement d'immédiateté concrétisé par le téléphone portable (« Allo ! t'es où là ? »), nous assistons à un éclatement de l'attention et à une montée en puissance de la tension, à l'instar de la fascination des jeux vidéos ! Les radios ne sont pas de reste, déclenchant des comportements grégaires comme Skyrock, Fun radio : les émissions de la nuit laissent pantelants, tant l'image de la femme y est dégradée...

Car en quoi consiste l'éducation ? Eduquer, c'est aider l'enfant à construire le « bidule » qui va s'interposer entre la pulsion et le passage à l'acte : on peut l'appeler conscience...L'enjeu est de transformer la pulsion et son immédiateté, en « désir » qui, au contraire est intensifié par le temps.

Philippe MEIRIEU pointe alors les quatre « **fondamentaux** » qui, pour lui, permettent à un jeune d'établir ses bases :

1. Eduquer, c'est surseoir à l'impulsion :  
« Non, pas du tout », c'est de la contention !  
« Non, pas tout de suite », c'est de l'éducation !

Une anecdote illustre son propos. Dans une collectivité d'enfants très conflictuelle, une règle a été établie : on peut tout faire, à condition de l'écrire 24 heures à l'avance...Ce groupe inventa une « boîte à conflits » où les actes de violence pleuvaient...par écrit, ce qui créait du temps pour l'intelligence !

2. Découvrir que l'autre ne nous appartient pas, que l'on n'est pas tout-puissant : « Je ne sais pas ce qui se passe dans la tête de l'autre, je ne peux pas le maîtriser ! »

3. Se donner l'objectif de « faire ensemble », c'est « l'objet arbitre » : on se parle à propos de quelque chose. Que ce soit du jardinage ou de l'informatique, l'essentiel est d'accompagner l'enfant pour qu'il réalise son propre « chef d'œuvre ».

4. Renoncer au plaisir immédiat pour proposer une satisfaction différée. Cela suppose de la part de l'adulte une capacité à incarner une promesse pour l'avenir, une promesse de vrais bonheurs. Obtenir quelque chose de quelqu'un sans la force ni la

contrainte, c'est cela la vraie « autorité » qui s'exprime dans la compétence...

Philippe MEIRIEU trace alors des **perspectives d'avenir** :

- Trouver une forme de vie à l'école pour que les jeunes s'investissent dans des réalisations communes par la « pédagogie du chef d'œuvre » qui donne la possibilité de se dépasser.

- Réfléchir à des « rituels », des règles, des sanctions positives à l'école, pour permettre à l'enfant ou au jeune de mettre en place des « transitions » pour passer du « grand angle » de la télévision au « zoom » du milieu scolaire. La discipline s'impose bien au judo ou à la musique...

- Quand on choisit une sanction, prendre garde à ne pas humilier : la faute exclut, mais la sanction réintègre...Quand quelqu'un prend toute la place, c'est qu'il n'a pas de place : Donnons une place aux jeunes !

- A travers la transmission des savoirs, passer du « contrôle » à l'« éducation ». L'école est le lieu de la transmission de la culture, qui est ce qui relie l'intime et l'universel.

Les contes mettent des noms sur des choses que les enfants ressentent, par exemple la peur d'être abandonné. Je ne vais pas expliquer à la petite fille qui entre à l'école maternelle et qui a peur que sa maman ne vienne pas la rechercher ce qui se passe pour elle : je vais lui parler d'elle en lui racontant le Petit Poucet, lui permettant de se retrouver dans ce conte, et lui offrant une occasion de se relier aux autres.

- L'école est le lieu de la reliance avant d'être celui de la compétition. Elle parle aux jeunes de ce qu'ils ont de plus intime tout en les reliant aux autres.

- Où peut-on parler des questions essentielles comme la vie, la mort, l'amour ? On n'a pas l'occasion d'en parler entre jeunes et adultes. La rencontre d'une personne qui vit ce qu'elle dit, est un repère essentiel...

**En conclusion**, Philippe MEIRIEU souligne qu'un sursaut de « culture » dans l'école, les quartiers, les associations est indispensable pour faire contre poids à la toute-puissance de la pulsion, pour développer le désir.

**Le débat** qui a suivi a abordé d'autres points importants :

- On constate une incapacité à faire vivre la communauté éducative, et pourtant le dialogue école – familles est essentiel.

- Quand on ne donne pas de pouvoir « dans » quelque chose, les gens prennent le pouvoir « sur » quelque chose : sur la question de la carte scolaire, si les parents n'ont pas de place dans l'école, ils retirent leurs enfants pour les mettre dans l'école de leur choix.

- La démocratie se construit dans des projets et pas seulement dans les urnes. On devient des vrais partenaires en se parlant et donnant la possibilité d'être acteurs dans la vie sociale.

- A propos de la laïcité : l'école est le lieu qui sépare le « savoir » et le « croire ». Les croyances sont à respecter, mais on peut vivre ensemble sans croire ensemble.

- Philippe MEIRIEU illustre ce « vivre ensemble » de façon savoureuse par l'image du « presse-purée » : pour faire de la purée, il faut accepter de « lâcher sa pomme de terre » ; elle disparaît dans la masse... Ainsi, pour que les institutions fabriquent du bien commun, il faut faire travailler l'individu et le collectif.